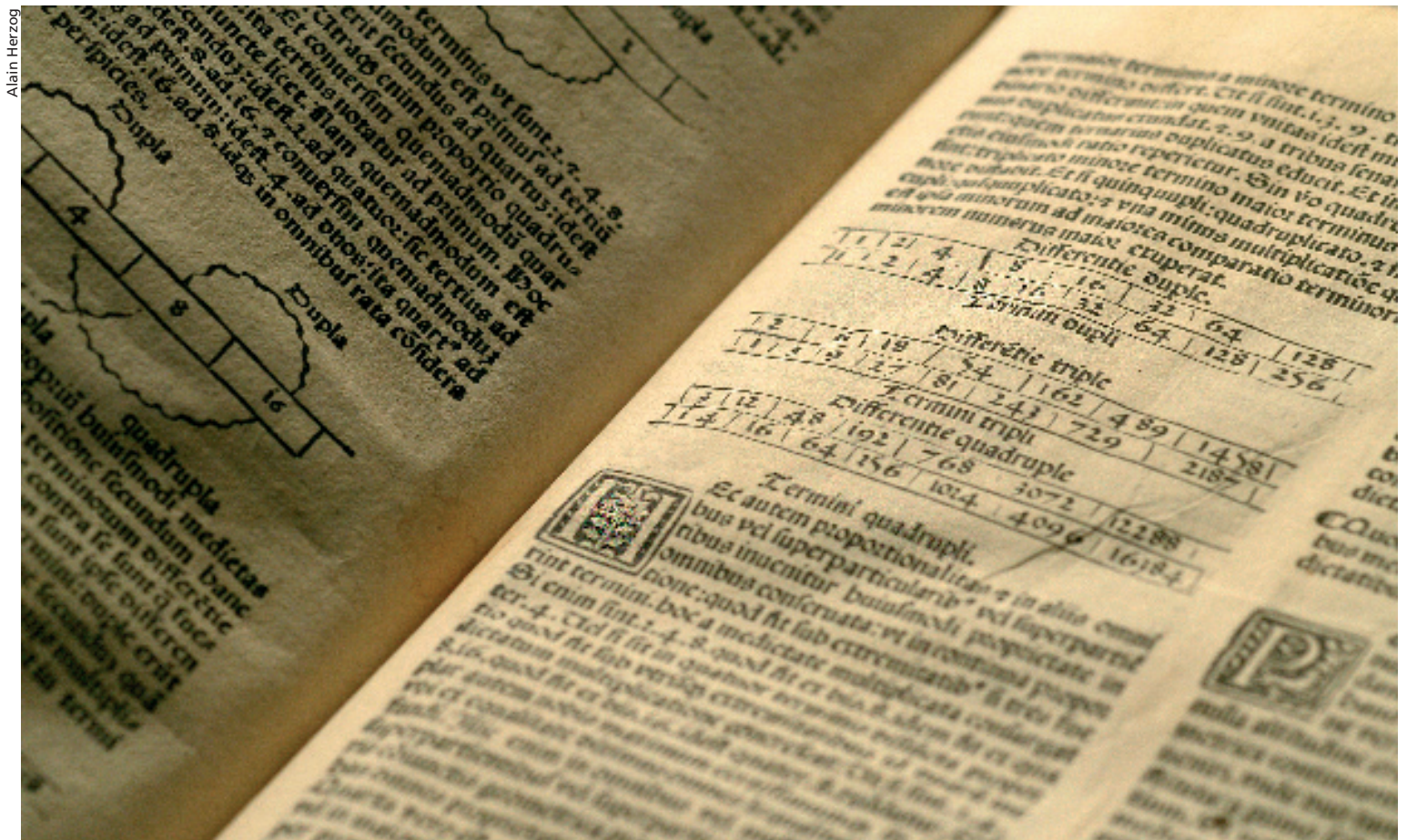


Le dernier des Romains

Les pages du calendrier 2005 de la Bibliothèque centrale des mois de juin et juillet sont dédiées à Boèce, le philosophe romain, et à Domenico Fontana, l'ingénieur architecte de la Ville Eternelle.



Alain Herzog

L'unique *incunable** que possède la Bibliothèque centrale est un recueil recombinaison de deux ouvrages imprimés à Venise en 1497 et 1499, par Johannes de Gregoriis, de Forlivo. Il s'agit de deux textes de Boetius, plus connu aujourd'hui sous le nom de Boèce.

Anicius Manlius Severinus naît vers 470-475, probablement à Rome. Fils du consul Flavius Manlius Boetius, il est adopté en bas âge, après la mort de son père par Symmachus, un aristocrate aisé qui deviendra, par la suite, son beau-père.

Une partie de son éducation s'est vraisemblablement déroulée à Athènes et Alexandrie. Sa connaissance approfondie du grec et des philosophes helléniques n'a pas d'égal dans cette époque où la civilisation romaine est en train de s'écrouler sous la pression des Huns et des Ostrogoths. Boèce est tout à fait conscient du déclin de la vitalité intellectuelle de ses contemporains. Il déplore chez eux l'absence d'éducation classique et craint que la pensée des Grecs anciens ne soit plus comprise.

Il annonce son intention de traduire en latin les oeuvres d'Aris-

tote et Platon, tout en soulignant leur similitude. Son travail qui restera fragmentaire - on comprendra plus loin pourquoi - permettra néanmoins aux philosophes occidentaux du moyen-âge de prendre, même très partiellement - connaissance des textes fondateurs de l'Antiquité.

En outre, des traductions de Boèce, sur la géométrie d'Euclide, l'arithmétique de Nicomachus, la musique et l'astronomie, constituent les textes de référence de l'instruction universitaire, jusqu'au moment où une nouvelle version, plus complète, des mêmes textes nous parviendra par les Arabes. Dans ce cadre, on comprend que les manuscrits de Boèce figurent parmi les premiers à être imprimés.

Notre incunable contient justement *De arithmetica*, *De Musica*, *De Geometria*. Un calcul autographe de 1622, dans la marge d'une page du livre, nous indique que son propriétaire, ayant pris à coeur les cours d'arithmétique de Boèce, détermine l'âge du texte à 123 ans, 1 mois et 14 jours, une précision qui n'a qu'une petite marge d'erreur de onze siècles !

La gravure que vous trouvez sur cette page montre le lien que Boèce noue entre mathématique et musique.

En 510, Boèce devient consul lui-même sous Théodoric et se lie d'amitié avec lui. En 520, il accède au titre de *magister officiorum* (premier ministre) et essaie probablement de rétablir de bonnes relations avec l'empereur orthodoxe à Constantinople, Justin 1^{er}. Theodoric interprète ces démarches comme une trahison; Boèce tombe en disgrâce, sera torturé, condamné et matraqué à mort. Son travail de traduction des grecs anciens reste donc inachevé, mais dans la prison, en attendant son exécution, il écrit un traité, le si influent *De philosophie consolatione*, qui forme la deuxième partie de notre incunable. C'est la méditation sur la condition humaine d'un homme juste qui, après tant d'injustice et de maltraitance, essaie de comprendre le sens de sa souffrance et l'existence du bien et du mal dans le monde. Au seuil de sa mort programmée, Boèce rédige un dialogue, dans le plus pur style platonicien, avec la figure allégorique de la Philosophie. Durant mille

ans, *De philosophie consolatione* demeurera l'ouvrage le plus populaire après la Bible.

Steven Gheyselinck
Bibliothèque centrale

Boetius

De arithmetica ad patritium Simmachum / *De Musica* / *De Geometria* / *De philosophie consolatione* / *De scholiarum disciplina* / *Johannes et Gregorius de Gregoriis de Forlivo*
Venise 1497-1499
AXC 16

*nom donné aux livres imprimés avant 1500

